

dente. Aussi le lit de ce fleuve est-il la plus forte expression de l'action diluvienne dans cette extrémité de notre pays ?

Mais la vitesse d'impulsion ou le volume des eaux leur a permis encore de s'écouler en partie directement vers le sud. Pour gagner la Méditerranée par la voie la plus courte, elles durent franchir le prolongement oriental de la Montagne-Noire, et les traces de ce passage sont des plus évidentes, tant dans le bassin de Bédarrieux que sur les hauteurs du col de Soumentre dont l'altitude, d'après la température des sources et des puits, seul moyen d'appréciation dont j'ai pu disposer, serait d'environ 400 mètres.

Le cours sinueux de la lame qui a creusé le lit de la Peyne, ayant travaillé indifféremment les schistes, les calcaires et les grès du système carbonifère, y a façonné une de ces portions de *vallées à angles saillants et rentrants correspondants*, objets de tant de débats dans l'ancienne géologie ; elles s'expliquent maintenant aussi facilement par des carambolages horizontaux, que les buttes arrondies et espacées par des combes largement évasées de la Bresse, se conçoivent à l'aide des ricochets verticaux de lames douées d'une énergie analogue. Du reste, ce courant a encore abandonné, dans l'étroit et sauvage défilé de Pézènes, des terres jaunes entremêlées de tous les débris des roches voisines ; et ces débris ne venant pas de loin conservent quelque chose de leurs angles. A Vailhans, le même torrent a rencontré une barrière de quarz de 2 à 3 mètres d'épaisseur, qu'il a non seulement dénudé de son entourage schisteux de manière à la laisser saillante comme une muraille d'une vingtaine de mètres de hauteur, mais dont il a encore crénelé le sommet, perforé les flancs et scié une partie de manière à y ouvrir une porte défendue de part et d'autre par la plus étrange fortification qu'il soit possible d'imaginer.